

registres officiels disposés de façon à ne pas obliger d'inutiles recherches ; tableaux d'intuition, cartes, sphères, collections, etc., facilement accessibles : tel est, avant l'ouverture des classes, l'aspect intérieur d'une école bien tenue. Rien n'inspire davantage à l'enfant le goût de l'étude et le respect de son maître que l'ordre irréprochable et la parfaite propreté qui règnent autour de lui ; rien, au contraire, ne le prédispose autant à l'indiscipline, à la négligence et à la paresse qu'un local d'école dont la malpropreté et le désordre sont les tristes hôtes. Et n'est-il pas évident que dans une telle école, une partie notable du temps affecté à l'enseignement se passe en pure perte ?

Mais la préparation matérielle serait un vain étalage, une mise en scène trompeuse, si l'instituteur ne faisait en même temps une préparation didactique sérieuse de ses leçons. Se négliger sous ce rapport serait s'exposer à n'avoir pas plus de succès auprès de son jeune auditoire que certain personnage n'en eut un jour, malgré des préparatifs matériels considérables, pour avoir oublié d'allumer sa lanterne. Une bonne leçon ne s'improvise pas ; elle exige, surtout du praticien inexpérimenté, une étude préalable dont l'instituteur le plus capable même ne pourrait s'affranchir entièrement. Quel fruit, en effet, peut-on attendre d'une leçon dont les hésitations, les tâtonnements, les redites, l'absence complète de coordination compromettent d'avance l'efficacité ? Et comment le maître réussira-t-il à captiver l'attention des élèves, comment surtout saura-t-il éveiller leur intérêt, stimuler leurs efforts, faire appel à leur spontanéité, provoquer parmi eux une salutaire rivalité, si lui-même est dépourvu de cette ardeur professionnelle, de ce feu sacré qui ne saurait se manifester qu'après une préparation soignée des leçons ? Et que l'on ne s'y trompe pas, tout jeunes qu'ils sont, les élèves possèdent à un degré remarquable l'art d'apprécier leur maître. La moindre hésitation, la plus petite erreur dans notre enseignement suffiront pour diminuer leur confiance, pour amoindrir notre prestige et compromettre notre autorité. Or, aussitôt que l'élève a cessé de voir dans son maître un modèle d'activité et de science, aussitôt qu'il est désillusionné au point de ne plus trouver que des soins mercenaires et un savoir équivoque chez celui-

là même qui constituait à ses yeux la perfection personnifiée, il sentira refroidir son amour pour l'étude, il se laissera entraîner avec une facilité désespérante sur la pente de la paresse et de l'indifférence.

Mais quels que soient les aptitudes et le dévouement de l'instituteur, son labeur sera fatalement frappé de stérilité, la majeure partie de son temps se passera en efforts infructueux, si son enseignement ne repose sur une base solide, sur une *bonne discipline*. En effet, sans discipline pas d'attention, et sans attention nul progrès. Rien de plus pénible que de voir un instituteur, animé d'ailleurs d'excellentes intentions, déplorer inutilement tout ce qu'il possède de zèle et de vigueur au milieu du désordre et d'une distraction générale ; rien de plus triste qu'une classe où l'insubordination tient l'enfant condamné à une perpétuelle ignorance et le maître à un véritable martyr. Que l'instituteur ait donc assez d'énergie et de fermeté ; que dans sa personne, dans son attitude, dans son geste et surtout dans son regard, il y ait quelque chose de viril qui maîtrise la classe par sa seule présence ; qu'il donne ses ordres d'un ton bref et décidé ; qu'il exige le silence le plus absolu pendant les leçons et qu'aucun élève ne puisse jamais se soustraire à sa vigilance.

Ce qui contribue d'une manière efficace à l'emploi utile du temps à l'école, c'est la distribution intelligente des leçons et des exercices. Un bon tableau horaire, en effet, permet à l'instituteur d'occuper utilement tous les élèves et le dispense de toute préoccupation au sujet de la succession rationnelle de ses travaux. D'autre part, puisque l'ennui, cette plaie des écoles, naquit un jour de l'uniformité, nous considérons comme indispensable d'alterner les leçons théoriques avec les applications, les exercices graphiques avec ceux de pure intelligence, les leçons littéraires avec celles ayant un caractère scientifique. Or, cette alternance, encore une fois, ne s'improvise pas, surtout si l'instituteur, ce qui est le cas le plus ordinaire, a plusieurs divisions à diriger ; elle ne s'obtient qu'au moyen d'un tableau de judicieuse distribution du temps et du travail.

L'emploi du temps à l'école primaire nous amène naturellement à dire un mot du journal de classe si diversement